

ves et ces examens suprêmes, ce couronnement et cette proclamation de l'*Empereur du catéchisme* au Transtévère sont bien gracieux. Mais il ne paraît pas que tant de préparatifs aient une conclusion bien solennelle et les Premières-Communions, comme les communions pascals d'ailleurs, m'ont semblé noyées à Rome dans l'éclat et le bruit des grandes fonctions pontificales.

Il n'en va pas de même en France, où l'admission des enfants à la table sainte est sans contredit la plus belle fête de l'année. Quelle heureuse idée d'abord que cette retraite préparatoire de trois jours, où le pasteur souvent secondé par un ou deux missionnaires, donne un dernier coup d'œil et fait une dernière toilette à ses chères petites âmes ! Rien n'est épargné pour que les confessions générales soient soigneuses et pour que toutes les lumières de la foi inondent à flots ces jeunes coeurs.

Et pendant que les préparatifs intérieurs se font à l'église, les préparatifs extérieurs vont leur train à la maison. Les mères et les sœurs sont bien empressées, et comme on l'a fait remarquer, cela ressemble tout à fait,—mais en beau,—aux apprêts d'une noce. Voici que l'on débat gravement le menu du trousseau ; à savoir un habit de drap neuf avec pantalon blanc pour les garçons : une robe blanche avec voile et couronne de fleurs pour les filles. Reste aussi à décider si le cierge sera gros, si le chapelet sera d'argent, si le livre de messe aura fermoirs et tranches dorées. Et puis, il y a aussi le brassard de soie blanche à crépines d'or, le cadeau à offrir à M. le curé et le compliment à lui faire.....Charmantes sollicitudes, où se consument les dernières semaines et qui font à tous ses coeurs simples, apesantis parfois sur une vie monotone, tout un horizon de bonheur, d'activité et de lumière.

Nos Premières-Communions en France sont généralement fixées au dimanche de la Trinité. Quelques rares paroisses ont pourtant retenu l'usage de la célébrer au jour de l'Ascension, de la Fête-Dieu et de la Pentecôte. Les parents ont un avant-goût des émotions du lendemain, quand, la veille du jour fié et au sortir du tribunal de la pénitence, ils voient leurs chers petits s'agenouiller devant eux et leur demander pardon—souvent avec larmes — de chagrins déjà bien lointains et bien oubliés, et d'offenses déjà bien excusées. Il n'y a point de meilleurs espoirs que ceux qui s'éveillent au cœur des pères à pareil moment ; il n'y a point de plus douces larmes que celles qui tombent des yeux des mères.

Et que dire des charmantes instances qui se font alors de la part de ces petits fiancés de J.-C. à l'adresse de ceux de leurs parents qui ont déserté la table sainte ! Comme ils sont pressants ! Comme ils sont aimables dans le siège qu'ils font des âmes de